

Retour a L'envoyeur

Comédie en trois actes De Stéphane TITECA

créée en Décembre 2003 par la cie acdc La Planche

N° SACD 69564 75

Cette pièce n'est pas libre de droit
avant tout projet contactez la SACD

Pour contacter l'auteur :
Email : auteur@riretheatre.com
Tours Juillet 1998

PERSONNAGES

DANIEL ROBERT : éditeur ayant réussi la cinquantaine, parti de rien, il est désormais le patron d'une grosse boîte d'édition qu'il a fondé. Il est devenu très riche, il le montre, ses costumes sont de grands couturiers, ses voitures allemandes.. etc.

SAM FIELDS : C'est le vieil ami de Daniel, sorte de vieux sage et alter ego à la fois, il a la certitude de son âge Erudit encyclopédique c'est un rat de bibliothèque et un puit de science et de sagesse.

MARTINE ROBERT : C'est la femme de Daniel, femme bafouée. Il y a longtemps que leur amour n'est plus que façade et pourtant elle continue à l'aimer. Dans un couple il y en a toujours un qui aime le plus et c'est celui qui souffre

SEGOLENE DEPAINT Responsable de collection des éditions Robert elle partage aussi la couche de Daniel c'est une femme de quarante ans sûre d'elle, arriviste assumée.

MARIFLOR MONMIRAIL est la jeune secrétaire particulière de Daniel, c'est une passionnée de littérature une âme sensible et intelligente qui n'est pas dupe de ce qu'est devenu Daniel

INES ROBERT : Fille de Daniel et Martine célibataire affirmée à 27 ans elle ne veut pas d'homme pour entraver sa vie douce et tranquille chez ses parents...

FRANÇOIS TURELLE : Petit auteur de 25 ans qui est le chouchou des médias malgré une qualité d'écriture médiocre....

AGATHA : Jeune fille de 17 ans provinciale qui débarque pour retrouver son père au détour d'un bar elle a rencontré Lionel

LIONEL ROBERT : (*une quarantaine d'année*) fils de Daniel et Martine, jeune branché très parisien et inconséquent reflet d'un microcosme snob et branché il est adepte des phrases définitives du genre « c'est la vie » et grand utilisateur de prêt à penser.

PHYLIS DELAMOUR : Agent des stars de la littérature elle a le chic pour créer des coups et récupérer les subsides

CLAIRE PALUS : écrivain raté qui en a pris son parti et qui est le nègre officiel des éditions Roberts. Nonchalante et blasée la cinquantaine.

ANTOINE AUGUSTE PLACIDE : Vieil auteur en panne d'inspiration. Il a écrit un seul chef d'œuvre qui a été des années un best seller et qui est devenu un livre culte mais il n'a jamais réussi à écrire une ligne depuis 25 ans néanmoins son livre fut celui qui a permis que la maison d'édition s'enrichisse.

FABRICE ANRAI jeune auteur plein de fougue qui se révolte contre la non lecture de ses manuscrits.

YVON RIGLAN Imprimeur maniaque et autoritaire, il est un brin névrosé et passe ses nerfs sur ses employés il travaille en collaboration avec les éditions ROBERT

CLAUDE CAREILLE homme un peu simple mais très dévoué, ouvrier chez Riglan imprimerie depuis l'apprentissage, il a 20 ans de maison.. c'est le souffre douleur de Riglan.

PATRICK MAHOUDEAU médecin de famille , une cinquantaine d'année débonnaire et réactionnaire ...

ACTE I

La scène représente un bureau envahi par les livres outre la bibliothèque qui couvre l'ensemble des murs, il y a des piles de livres entassés un peu partout. La seule porte, côté jardin est face à un imposant bureau de direction. Au fond une immense baie donne sur le ciel et les immeubles de la ville. Daniel dont le bureau croule sous la paperasse et les dossiers, travaille seul, Mariflor entre les bras chargé de manuscrits

Scène I

Daniel Mariflor

MARIFLOR: Monsieur le courrier d'aujourd'hui

DANIEL: c'est bien mon petit posez ça là

MARIFLOR: monsieur Fields a appelé, il passera vous voir ce matin

DANIEL: ce vieux Sam quelle bonne surprise !

MARIFLOR: je vous rappelle la réunion avec Dépaint au sujet de l'établissement de la collection Biographie. Vous avez ici le rapport du comité de lecture..

DANIEL: bien, bien, posez ça là.

MARIFLOR: (*hésitant*)

DANIEL: oui quoi d'autre ?

MARIFLOR: votre femme a appelé et..

DANIEL: Mariflor depuis quand faites vous partie des éditions Robert ?

MARIFLOR: ça fera 3 ans en Juin monsieur

DANIEL: Alors Mariflor vous n'avez rien appris ? nous habitons ma femme et moi, dans l'appartement qui a été aménagé pour que je sois plus près de mon travail et il se trouve où Mariflor ?

MARIFLOR: à l'étage d'en dessus monsieur !

DANIEL: s'il elle téléphone c'est très mauvais signe elle vous teste, elle se doute de quelque chose

MARIFLOR: elle n'a pas de raison d'être jalouse de moi.. enfin disons pour être tout a fait correcte elle n'a plus de raisons de l'être..(*Un temps*) Hélas !

DANIEL: une sentimentale, nom de dieu quel pot de colle ces sentimentales ! bon va pas remettre ça sur le tapis, et puis ta promotion et ton augmentation ils sont toujours là non ?

MARIFLOR: ça n'a rien à voir, je pense que c'est pour mes compétences que

DANIEL: sérieusement tu crois que.. (*rire*) ah c'est trop drôle, tu n'as jamais fait le lien entre le formule1 de Ponteau Combeau pendant le salon du livre après que ma Porsche ai coulée une bielle sur l'autoroute et ta promotion deux semaines plus tard?

MARIFLOR: (*piquée*) j'avoue que...

DANIEL: oh c'est trop drôle !!! tes compétences... tes compétences, mais 80% de la journée tes compétences tu es assise dessus !

MARIFLOR: Daniel tu es horrible, tu m'as dit que je te plaisais que mon esprit d'initiative...

DANIEL: les seules femmes qui m'intéresse sont celles dont l'esprit d'initiative ne dépasse pas la taille 38.. ah c'est trop drop drôle !

MARIFLOR: tu disais que tu m'aimais que tu pouvais pas quitter ta femme..

DANIEL: mon dieu que tu es naïve tu as été élevée à Walnut Grove ma parole ! tu as cru mes promesses de mariage et tu y crois encore ? ... j'ai fait l'erreur une fois je suis pas prêt de recommencer...et puis tu n'as pas eu l'air de te plaindre de mes performances.. tu crois que c'est venu comme ça ? sans entraînement ? allez petite je voulais pas te vexer, tu es mignonne et assez intuitive, voire même franchement douée au lit, c'est pour ça que tu es devenue ma secrétaire particulière pour service rendus...

MARIFLOR: (*vexée*) puis je disposer monsieur ?

DANIEL: vas, vas !

Scène II
Daniel, Riglan Claude Careille

DANIEL: Ô femmes, femmes, femmes créatures faibles et décevantes nul animal n'est créé sans dessein, le tient est-il donc de tromper...là mienne (*rire*) et dire qu'il y a plus de deux cents ans et Beaumarchais avait tout compris ! Bon dieu ce qu'elle sont pénibles...

YVON RIGLAN: (*en entrant*) Ah Daniel je te cherchais partout !

CLAUDE CAREILLE: bonjour monsieur Daniel

DANIEL: ah l'imprimeur que me veux tu ?

YVON RIGLAN: écoute Daniel ça fait combien de temps qu'on travaille ensemble ?

DANIEL: je ne sais plus... 25 ans ?

YVON RIGLAN: voilà , écoute je viens te voir en ami. Mais je ne peux pas imprimer le dernier Jean Bernard Cohen en si peu de temps ça relève de la gageure, dites lui Careille...

CLAUDE CAREILLE: oui monsieur ! monsieur Daniel, 100 000 exemplaires c'est énorme il nous faudrait au moins deux fois plus de temps...

DANIEL: tu m'avais dit que c'était d'accord et que ça posait pas de problème Yvon..

YVON RIGLAN: je n'ai jamais dit ça c'est cet abruti de Careille qui...

CLAUDE CAREILLE: non monsieur c'est moi qui justement

YVON RIGLAN: (*s'énervant très vivement*) la ferme ! Vas pas m'énerver petit trou du cul !(*il termine sa phrase avec de nombreux tics*)

CLAUDE CAREILLE: oui monsieur pardon

YVON RIGLAN: on est ami, il faut me laisser un peu de temps (*il remet machinalement droit une pile de dossier sur le bureau*) quel bazar ici on se demande comment tu peux faire pour t'y retrouver. Allez et puis n'oublie pas qu'on est frère tu peux bien me faire ça.

DANIEL: Yvon, ne mêle pas ça aux affaires.

CLAUDE CAREILLE: ah bon vous êtes frères messieurs ? je l'ignorais mais comment ça se fait que vous ne portez pas le même nom ?

YVON RIGLAN: Careille occupez vous de vos affaires ou c'est la porte !

DANIEL: sois pas si dur, non nous ne sommes pas vraiment frère, mais nous appartenons à la même loge.

CLAUDE CAREILLE: (*ne comprenant pas*) ah la même loge bien !

YVON RIGLAN: tu as besoin de lui en parler ?

DANIEL: je te signale que c'est toi (*dans le même temps Yvon remet en place une autre pile sur le bureau*) laisse un peu mon bureau ...

YVON RIGLAN: Je me demande comment tu peux faire pour vivre dans un tel souk... (*Tics*)

CLAUDE CAREILLE: mais c'est que vous habitez ensemble ?

YVON RIGLAN: comment ?

CLAUDE CAREILLE: bien si vous avez la même logeuse

YVON RIGLAN: Non mais quel abruti ! je te jure je suis aidé moi(*Tics*)

DANIEL: non c'est qu'on à la même loge, on est maçon, vous comprenez

CLAUDE CAREILLE: je croyais que vous travaillez dans l'édition...

DANIEL: (*à part à Yvon*) c'est vrai qu'il est très con. Mais non, nous sommes pas maçons au sens propre ce que nous cherchons à bâtir c'est un monde meilleur, nous sommes francs-maçons.

CLAUDE CAREILLE: aaaaah ? moi mon beau frère il est maçon aussi mais on peut pas dire qu'ils soit franc...

YVON RIGLAN: cherche pas il est chez moi depuis l'âge de 16 ans , j'ai renoncé

CLAUDE CAREILLE: parce que vous savez mon beau frère , il triche sur ses impôts...

DANIEL: bref revenons à nos moutons, je sais très bien où nous nous sommes connus mais...

CLAUDE CAREILLE: c'est un fourbe mon beau frère. Je suis sûr qu'il trompe ma sœur. Je trouve ça moche moi de tricher sur les impôts...

YVON RIGLAN: mais même avec la meilleur volonté du monde ça m'est impossible. Je ne peux pas tenir les délais.

DANIEL: tu t'y es pourtant engagé.

CLAUDE CAREILLE: en plus, il respecte jamais les limites de vitesse sur l'autoroute...c'est vraiment un gros fourbe mon beau frère. Vous savez que c'est

interdit de dépasser les limites sur l'autoroute, c'est de insécurité ... un gros fourbe je vous dit ! (*Daniel et Yvon s'arrêtent pour le regarder monologuer dans son coin et s'énerver tout seul*) Non parce que faut pas exagérer quand même. Je sais vraiment pas où elle a été le chercher mon beau frère. Il a vraiment l'air d'un abruti. Il a réussi mon beau frère, il a racheté l'entreprise de maçonnerie et puis il s'est diversifié, il vend des piscines.. alors forcément il a plein de fric, alors il s'amuse a me le mettre sous les yeux comme si moi j'en avait quelque chose a faire. J'en ai rien a fiche moi de sa grosse bagnole et de sa maison avec piscine. Et puis de toute façon moi, je dit toujours : « c'est pas au nombre de mètre cube d'eau qu'on est heureux ». Pis si jamais il trompe ma sœur je vous jure que ça ira mal.. c'est un fourbe je vous dit un gros ourbe !

YVON RIGLAN: ça y est t'as fini ?

CLAUDE CAREILLE: pardon monsieur ?

YVON RIGLAN: toi et ton beau frère ?

CLAUDE CAREILLE: mon beau frère ? quel beau frère ?

YVON RIGLAN: je rêve...ton beau frère qui fait des piscines triple buse !

CLAUDE CAREILLE: vous connaissez mon beau frère ;; Ah monsieur si vous saviez mon beau frère. ;c'est un gros fourbe !

DANIEL: bon ça suffit je te laisse 15 jours de plus si tu m'en débarrasses.

YVON RIGLAN: tu es un vrai ami...on se voit ce soir ?

DANIEL: il y a tenue ce soir ? j'avais oublié .. à ce soir (Ils sortent)

CLAUDE CAREILLE: au revoir monsieur

DANIEL: oui au revoir et bonjour a votre beau frère.

Scène III

Daniel, Sam

DANIEL: Bon allez au boulot, voyons le courrier (*il soulève un tas de manuscrits Sam entre*) d'abord les chefs d'œuvres du jour. Celui là c'est un nul, lui je connais pas... poubelle « Retour à l'expéditeur » ? hum auteur inconnu poubelle et hop voilà des chefs d'œuvres en péril !

SAM : tu ne les lis pas ?

DANIEL: ah Sam vieux Pirate, tu m'as fait peur comment vas tu ?

SAM : moi, plutôt bien.. je vois que les affaires sont florissantes... (*désignant un petit tableau au mur*) c'est un vrai ?

DANIEL: un petit Corot oui ma dernière folie.. je l'ai eu dans une vente... 350 000

SAM: c'est pas très cher ça fait combien en euros ?

DANIEL: c'est en euros !

SAM : ah ... ça va vraiment mieux que je ne le pensais

DANIEL: je me plains pas

SAM : tu jettes toutes ces œuvres sans lire ?

DANIEL: oh tu sais la plupart sont des navets..

SAM: (*Sam en prend un et feuillette puis lis*) « J'ai toujours eu un sexe énorme, mais même jeune j'ai jamais su m'en servir, alors maintenant que je suis vieux , plus qu'avant ça m'encombre, je me retrouve avec cette chose flasque et sans vie dont je me sert pas un peu comme une femme avec son cerveau » en effet quelle vulgarité, c'est nul

DANIEL: euh non ça je publie.. c'est un roman de Patrick Chazel tu sais le journaliste ça fait vendre ...

SAM: ah... Mais les autres il n'y a pas que des navets le boulot d'un éditeur ce n'est pas de découvrir les vrais auteurs?

DANIEL: si bien sûr Sam mais tu regardes ça de ton nuage d'esthète, tu sais quand tu te frottes aux réalités du marché...

SAM: Tu ne disais pas ça au début

DANIEL: les temps changent Sam, les temps changent, et puis y a les charges et les 35 heures

SAM: Comment ? je croyais que tu n'y étais pas passé ?

DANIEL: Justement, Sam, j'ai pas le droit aux primes

SAM: passons , j'ai vu à la télé que tu avais signé François Turelle

DANIEL: un gros coup les médias se l'arrachent

SAM: les médias...

DANIEL: je sais ce que tu vas me dire, il n'a aucun talent, tu le signes uniquement parce qu'il a 25 ans et qu'il est le fils de Turelle.

SAM: je pourrais te le dire en effet

DANIEL: mais Sam ça fait vendre, il raconte toutes les dessous de la vie privée de son père avec lequel il est en procès.. on entre dans les coulisses de l'affaire du moment , les gens adorent ça !

SAM: ça ne te rapporte QUE de l'argent

DANIEL: c'est facile de cracher sur l'argent mais une boîte comme ça il faut bien quelle tourne.. tu sais combien de charges j'ai la dessus.. le personnel, un immeuble comme ça dans ce quartier...

SAM: et sans compter les Corot !

DANIEL: Oui enfin peu importe qu'il faille engager des nègres pour mettre à peu près en français les borborygmes de François Tourelle , le résultat commercial est là !

SAM: encore un livre signé Claire Palus !

DANIEL: oui eh bien écoutes c'est le meilleur nègre qu'on ait

SAM: avec un peu d'aide elle pourrait être ton meilleur écrivain

DANIEL: elle manque d'imagination et puis surtout elle est inconnue

SAM: un peu de réclame et tu pourrais en faire un Goncourt

DANIEL: non même avec la meilleure volonté pas un Goncourt du moins pas cette année.. c'est le tour de chez Gallimam. Moi par contre je vais avoir le Femina, le Goncourt je l'aurais l'année prochaine c'est payé, par contre je sais pas encore qui!

SAM: j'oubliais que ça aussi c'est devenu du marketing...

DANIEL: eh oui Sam tu es un rêveur.

SAM: changeons de sujet .. comment vas tu ?

DANIEL: en pleine forme, j'ai changé de prof de gym, et au golf mon handicap est au plus haut !

SAM: et Martine ?

DANIEL: Martine ça va aussi. Elle est comme toutes les femmes, elle en veut toujours plus, mais bon que veux tu ?

SAM: oui mais ce n'est pas une femme.. ; c'est Ta femme

DANIEL: écoutes je sais ce que tu veux dire, depuis cette histoire avec ma secrétaire j'ai appris à regagner sa confiance. Je lui ai acheté la dernière BMW coupé cabriolet... et je ne fais plus de bêtises. Je sais ce que je te dois, si tu n'avais pas été là, elle serait partie. Mais là on recommence sur des bases saines.. et ça va bien .. d'ailleurs ça peut ! Tu sais combien ça coûte un cabriolet chez BMW ? non mais ça va je t'assure...

SAM: j'espère

DANIEL: d'ailleurs, tu as vu depuis, j'ai changé de secrétaire...

SAM: oui Mariflor a l'air très sympathique !

DANIEL: non et puis tu as vu sa tronche je risque pas de recommencer la même bêtise ou alors il faudrait que je sois vraiment désespéré et que je me sente vraiment seul ou en panne sur l'autoroute dans une banlieue sordide genre Ponteau Combeau ! non crois moi il faudrait utiliser un peu plus que des cosmétiques pour que j'ai envie d'elle.

SAM: toujours aussi gentleman !... et ta mère comment va-t-elle ?

DANIEL: cette vieille emmerdeuse est increvable.. elle continue de me pourrir la vie et la tienne toujours accrochée à son héritage ?

SAM: elle est mourante, elle passera sûrement pas la semaine, je venais te prévenir que je prenais le premier avion pour New York.

DANIEL: au moins tu vas toucher l'héritage !... nan je déconne tu sais bien que je suis ton ami...

SAM: (*à part*) heureusement qu'est-ce que ce serait sinon !

DANIEL: sérieusement je suis désolé Sam

SAM: Parfois je me dis que c'est dur d'être fidèle !

DANIEL: ah ça oui, avec toutes ces femmes qui tortillent du cul dans leur tailleur et qui demandent que ça ; tous ces seins tendus qui me provoquent je ne sais pas auquel me vouer... je cherche mon aréole !

SAM: je voulais dire en amitié

DANIEL: ah.... C'était une blague tout à l'heure , tu vas pas le prendre mal....ohhhh je vois viens il fait son ronchon, il a été vexé mon Samy... allez arrête lapin je ri-go-lais...

SAM: ça va, ça va..

DANIEL: bon j'aime mieux ça.. ; tu veux en parler ?

SAM: Ma mère a toujours été quelqu'un d'exceptionnel, tu le sais (*le téléphone sonne Daniel répond*)

DANIEL: Oui je prends... allô ? Continue Sam je suis tout ouïe.. une affaire importante..

SAM: si je dérange.. ;

DANIEL: non, non j'ai toujours du temps pour mon meilleur ami(*au téléphone*) oui parlez..

SAM: (*se dirigeant vers la fenêtre et regardant dehors*) ça la pris comme ça , un malaise ...

DANIEL: (*parlant au téléphone..*) comment ça ?

SAM: eh bien elle a eu un vertige

DANIEL: (*même jeu le reste de la scène*) pas possible !

SAM: elle qui était si robuste !

DANIEL: ah non je suis pas d'accord !

SAM: c'est vrai qu'elle avait eu déjà des petits soucis cardiaques... mais à son âge elle est quand même....

DANIEL: j'ai dit non , c'est non !

SAM: bon si tu veux

DANIEL: dis moi toute la vérité sur cette affaire !

SAM: elle est tombé donc, on lui a fait un IRM et un scanner et on lui a trouvé une tumeur dans le cerveau

DANIEL: pas possible mais on peut rien faire ?

SAM: hélas non c'est une question de jour, peut être d'heure, elle est dans le coma

DANIEL: Alors débarrasse t'en.. c'est la seule solution

SAM: hein ? (*il se retourne*)

DANIEL: (*se rendant tout a coup compte que Sam est encore là*) tu m'excuses c'est important à bientôt !

SAM: oui , oui à bientôt

DANIEL: pas de problème, on se voit au tennis Mardi...

SAM: mardi je serais à New York

DANIEL: ah oui ta mère, je suis désolé, embrasse là pour moi, et tu n'hésites pas à appeler si tu as besoin, je suis ton ami n'oublies pas !

SAM: oui au revoir (*il sort*)

DANIEL: salut vieux.... (*Reprenant le téléphone*) alors écoute moi bien tu t'en débarrasse, je ne veux pas de ce contrat(*il raccroche*) ce vieux Sam c'est moche, je crois qu'il n'ose pas l'avouer mais il a besoin de parler (*interphone voix mariflor*)

MARIFLOR: (voix) Excusez moi mais monsieur Antoine Auguste Placide demande à vous voir

DANIEL: qu'il entre.. (*AAP entre*) très cher comment vas-tu ?

Scène IV

Antoine Auguste Placide, Daniel

ANTOINE AUGUSTE PLACIDE: Ne m'en parle pas. Le génie est rattrapé par le vulgaire. Hier les huissiers sont venus me saisir. Moi Auguste Antoine Placide auteur du classique et de l'inégalé « Voyage au bout du chemin » tu te rend compte ? Attaquer un tel chef d'œuvre pour quelques pinailleries pécuniaires, je suis outré. Lors je viens chercher mon chèque.

DANIEL: quel chèque ?

ANTOINE AUGUSTE PLACIDE: eh que sais-je les droits dérivés...une avance...

DANIEL: une avance ? tu vas donc écrire a nouveau ? Voilà une grande nouvelle

ANTOINE AUGUSTE PLACIDE: mais je n'ai jamais cessé d'écrire, cesse de me harceler et de me presser .

DANIEL: eh oui mais ton second livre c'est pour quand... ça aiderait peut être pour te donner une avance.

ANTOINE AUGUSTE PLACIDE: Diable cela avance.

DANIEL: ça avance.... , écoute « voyage au bout du chemin » a été un gros succès, mais l'ennui c'est que c'était en 1972 et que depuis tu ne m'as pas donné une ligne à lire

ANTOINE AUGUSTE PLACIDE: Je privilégie la qualité. Je ne suis pas une de ces types qui pondent un roman par an.

DANIEL: je te le confirme

ANTOINE AUGUSTE PLACIDE: c'est assez je peux changer d'éditeur si tu pousses l'ingratitude au bout du chemin... Tu sais ce que tu me dois j'ai été celui qui a permis que ta boîte explose alors si tu es dans un bureau prospère dans un immeuble cossu, c'est grâce au voyage au bout du chemin... Et moi, qui t'ai rendu riche et célèbre, acclamé par tes pairs, moi, j'ai porté la bonne parole partout. Il a fallu que j'aies dans les lycées pour expliquer ce qui a été perçu par l'ensemble du monde littéraire comme une révolution.

DANIEL: Les temps ont changés tu ne sais pas à quel point les éditeurs sont pressurés de nos jours. Les charges toujours plus nombreuses, le passage aux 35 heures, les cotisations retraites... ça devient impossible.. tu peux essayer de changer d'éditeur, tu ne trouveras personne si tu n'écris pas... (*ils sont interrompu l'arrivée de Fabrice Anrai*)

Scène V

Les mêmes plus Fabrice Anrai

FABRICE ANRAI: Ah vous voilà enfin monsieur , monsieur l'éditeur intouchable, et je vous que vous êtes en élégante compagnie 2A P l'auteur au bout du rouleau, celui qui se prend pour un écrivain parce qu'il a écrit, il y a 30 ans un roman sous LSD

MARIFLOR: Je suis désolé monsieur je n'ai pas pu l'empêcher...

DANIEL: qui êtes vous monsieur ?

FABRICE ANRAI: je suis Fabrice Anrai, je suis auteur monsieur, voilà des années que je vous envoie des manuscrits, mais mon nom ne doit rien vous lire car vous ne les lisez même pas monsieur.

DANIEL: c'est faux et archi faux.

FABRICE ANRAI: j'en ai la preuve monsieur, après vous avoir envoyé mes 5 romans et avoir toujours essuyé le même refus, je vous ai envoyé le mois dernier Du côté de chez Swan de Proust , mais sous mon nom monsieur...et vous avez recalé Proust, monsieur...

DANIEL: mais...

FABRICE ANRAI: taisez vous , je venais vous dire que vous ne faites pas votre métier monsieur, un éditeur c'est quelqu'un qui doit avoir un minimum de talent pour déceler les auteurs de demain, pas un pdg qui se complait avec des vieux barbons dans un fauteuil en cuir. Un bon éditeur c'est un homms qui sait prendre des risques, de pour faire découvrir les talents. Vous vivez en autarcie, mais vous êtes le cancer de la création littéraire monsieur, et la vague de modernité et de courage qui existent chez les jeunes auteurs va vous submerger et vous envahir. Proust fut lui aussi vilipendé, il publia a compte d'auteur ;..et aujourd'hui se rappelle t-on seulement du nom de l'éditeur? Nom monsieur, comme lui vous mourrez dans l'oubli et vous payerez pour vos crimes littéraires.

DANIEL: je ne vous permet pas.

FABRICE ANRAI: vous n'avez rien a me permettre , je m'en vais monsieur et je vous laisse là avec vos certitudes , mais je vous mets en garde. Ceux que vous avez méprisé , vous méprisent en retour et un jour le pouvoir changera de mains, et ce jour là gare au retour à l'envoyeur... (*Il sort*)

ANTOINE AUGUSTE PLACIDE: Mais c'est extravagant tres cher, extravagant !! je me retire, j'ai un huissier qui m'attend, on en reparlera, j'ai besoin de cet argent... (*Il sort*)

DANIEL: oui , oui c'est ça... je nage dans les cons entre le vieux con et le jeune con je me suis farci toute la gamme... Néanmoins cet anrai a le sens de la formule, traiter antoine auguste placide d'auteur au bout du rouleau ça ne manque pas de sel...ah les auteurs quel plaie, s'il n'existait pas le metier serait tout de même plus simple !

MARIFLOR: (voix) monsieur votre rendez vous de 11 heures monsieur Turelle et son agent mlle Delamour, madame Dépaint est en route !

DANIEL: allez donc !faites entrer ! *Delamour puis Ségolène*

Scène VI

Daniel, François

PHYLIS DELAMOUR : Trèèèè cheer comment allez vous ?

DANIEL: parfaitement.. ah voilà donc notre petit prodige, entre François assieds toi !

FRANÇOIS TURELLE : merci bien, j'attendais avec impatience cet entretien

DANIEL: moi aussi je vous écoute

PHYLIS DELAMOUR : cher Daniel cela fait combien de temps que nous travaillons ensemble.. des années n'est-ce pas ?

DANIEL: oui très chère Phylis près de 20 ans

PHYLIS DELAMOUR : je t'ai réservé le chef d'œuvre de François en exclusivité

DANIEL: oui enfin tout se paye

PHYLIS DELAMOUR : oh si peu ;. Justement très cher parlons en

FRANÇOIS TURELLE : oui parlons de l'avance misérable que vous m'avez accordé, alors que j'ai énormément de frais.. je fais toutes les télés et que tout le monde se bouscule pour acheter le livre

DANIEL: Je suis le premier qui voudrait imprimer le livre mais je pense que Ségolène Depaint la directrice de la collection devrait vous en parler plus longuement

FRANÇOIS TURELLE : j'ai eu un très mauvais contact avec cette femme. Elle veut défigurer mon œuvre

DANIEL: c'est à dire que les premières épreuves que j'ai parcourues pourraient avoir quelques corrections

FRANÇOIS TURELLE : hors de question ! (*entrée de Ségolène*)

SEGOLENE DEPAINT bonjour excusez moi

DANIEL: tu tombes bien ! nous parlions des épreuves de monsieur Turelle

SEGOLENE DEPAINT je m'en doute, écoutez ne vous vexez pas mais devons corriger quelques phrases car il faut penser que votre lectorat potentiel n'est peut être pas de votre niveau de culture....et il faudrait peut être simplifier votre pensée.... Par exemple si on prend le début du second paragraphe, je lis « nonobstant mon étonnante connaissance des pratiques Thaïs dans la psychologie avancée groupe social dans une théorie sociétale, je fus littéralement abasourdi que la plénipotentiaire choisit cet instant prépondérant pour entretenir mon père sur une problématique aussi primordiale que le fait de savoir s'il édulcorait

à l'aide de morceau de cassonade sa décoction infusée à base de graine de caféier ?». pourquoi ne pas simplifier cette phrase et dire simplement l'ambassadrice demanda à mon père s'il sucrerait son café

PHYLIS DELAMOUR : écoute François, tu le sais je suis de ton côté mais ce sont des professionnels et ils n'ont peut être pas tort. Tu devrais essayer de te faire un peu aider.

FRANÇOIS TURELLE : Mais je suis un écrivain, moi ! si la populace ne comprend pas mon art , je n'y peux rien. As t-on demandé a Proust de rendre du côté de chez Swan plus simple ?

DANIEL: (à part) mais qu'est-ce qu'ils ont tous avec Proust aujourd'hui ?... Non mais il l'a publié a compte d'auteur !

SEGOLENE DEPAINT et le public à changé

PHYLIS DELAMOUR : Je sais que tu es bloqué au chapitre 3 peut être qu'une personne pourrait t'aider, une personne dont c'est le métier

FRANÇOIS TURELLE : un nègre ?

SEGOLENE DEPAINT disons plutôt une aide qui sera là pour toi

PHYLIS DELAMOUR : en fait de nègre ce serait plutôt une esclave hi hi hi (*petit rire*)

FRANÇOIS TURELLE : et mes droits d'auteurs ?

SEGOLENE DEPAINT ils resteraient bien sûr inchangés

FRANÇOIS TURELLE : ah ? Dans ce cas peut être que je vais y réfléchir

PHYLIS DELAMOUR : Nous savons tous que ton soucis premier est la qualité de ta plume et d'avoir été remarqué par les prestigieuse éditions Robert est déjà un succès...mais reparlons de l'avance..

DANIEL: c'est déjà énorme non ?

PHYLIS DELAMOUR : le livre de François promet d'être un best seller il devrait avoir un petit geste supplémentaire...

SEGOLENE DEPAINT certes pour l'instant il bénéficie d'une grande couverture médiatique avec ce procès mais qui dit qu'il sera acheté et que je soufflet ne sera pas retombé

PHYLIS DELAMOUR : enfin très cher !

SEGOLENE DEPAINT il faudrait surtout qu'il avance un peu

DANIEL: pour conclure disons que nous nous reverrons dans un mois pour voir l'avancée des travaux

SEGOLENE DEPAINT en attendant nous enverrons madame Palus qui viendra chaque jour vous aider à mettre en forme

FRANÇOIS TURELLE : elle est bonne ?

SEGOLENE DEPAINT c'est la meilleure elle a écrit quasiment toutes les biographies de la maison

FRANÇOIS TURELLE : vraiment ?

SEGOLENE DEPAINT oui celle du rappeur authentik posée, de l'ancien boy 's band « free to be libre » du mannequin véronica et combien d'autres...

FRANÇOIS TURELLE : dans ce cas

DANIEL: vous faites le bon choix François, vous verrez son aide vous sera très précieuse

FRANÇOIS TURELLE : merci alors .. à bientôt

DANIEL: c'est cela au revoir Philis

PHYLIS DELAMOUR : au revoir mon chou (*ils sortent*)

Scène VII

Daniel Ségolène

DANIEL: Ségolène , monsieur Turelle m'a dit que vous aviez fait très mauvaise impression, je vais devoir prendre les mesures qui s'imposent... venez là....allez hop fessée cul nu !

SEGOLENE DEPAINT Dany tu es fou !

DANIEL: j'ai envie de toi (*grand baiser sur le bureau*) si tu savais comme je t'aime tu es si belle

SEGOLENE DEPAINT quitte ta femme et je serais tienne

DANIEL: pas encore tu sais bien que je ne peux pas , la pauvre ça la tuera (*re baiser*) et puis les enfants... tu as pensé à mes enfants...

SEGOLENE DEPAINT ils sont grands.. et en attendant tu sacrifies ta vie mon lapin tu gâches ta vie pour eux

DANIEL: je sais mais je dois payer cette erreur de jeunesse pour mes enfants qui n'y sont pour rien.. ;et puis je peux garder mes forces pour toi (*il lui retire sa jupe de tailleur et le jette dans la pièce elle atterri sur une étagère ou dans un endroit inaccessible ou invisible*)

SEGOLENE DEPAINT ici encore mais tu es fou

DANIEL: j'aime le risque ça m'excite encore plus

SEGOLENE DEPAINT tu es un animal

DANIEL: rha oui une bête furieuse prête à assouvir tes instincts les plus vils...

SEGOLENE DEPAINT j'aime ça lapin viens(*il s'allongent sur le bureau interphone : voix de mariflor*

MARIFLOR: *voix de mariflor* votre femme est là je lui ai dit d'attendre mais elle n'a pas voulu

DANIEL: ma femme vite rhabille toi !

SEGOLENE DEPAINT où est ma jupe ?

DANIEL: (*affolé*) dépêches toi cherches, trop tard vite cache toi (*la porte s'ouvre, Ségolène cherche puis plonge sous le bureau Daniel s'y installe puis fait semblant de rien*

Scène VIII

Ségolène cachée Daniel Martine

DANIEL Bonjour chérie

MARTINE: Ségolène n'est pas là ?

DANIEL: (*très nerveux*) pourquoi cela ?

MARTINE: ta secrétaire m'a dit quelle était là

DANIEL: elle est venue , j'avais un rendez vous avec Turelle, mais elle est repartie avec lui.

MARTINE: ah bizarre.

DANIEL: que voulais tu?

MARTINE: te parler

DANIEL: c'est urgent ?

MARTINE: c'est important, je te dérange?

DANIEL: euh c'est à dire que

MARTINE: tu as l'air nerveux que se passe t-il ?

DANIEL: rien des ennuis de travail..

MARTINE: ça ne peut plus durer comme ça Daniel

DANIEL: comment ça ?

MARTINE: notre couple... j'en peux plus de vivre à côté de toi, j'ai besoin de me sentir aimée, même quand tu es avec nous tu es absent.. c'est invivable .

DANIEL: écoutes j'ai pas mal de travail on peut parler de ça ce soir

MARTINE: non maintenant. Tu sais que je t'aime mais si ça continues comme ça je crois je vais divorcer Daniel

DANIEL: NON !!... écoute, on doit parler mais pas ici

MARTINE: pourquoi les murs ont des oreilles ?

DANIEL: non les bureaux !

MARTINE: pardon ?

DANIEL: non rien je veux dire que n'importe qui pourrait entrer.. tu sais à quel point je tiens à toi

MARTINE: oui, au point de coucher avec ta secrétaire

DANIEL: c'est de l'histoire ancienne

MARTINE: ça ne s'oublie pas une femme bafouée n'oublie jamais;. J'ai passé l'éponge parce que je t'aime et parce que Sam a su m'expliquer mais tu me fais toujours souffrir Daniel

DANIEL: écoute ma chérie je sais c'est fini tout ça , crois moi je n'aime que toi

MARTINE: ce ne sont que des mots.. Prouve le moi

DANIEL: je sais que tu as besoin qu'on s'occupe de toi.. allez tiens vas dans un magasin achète toi un tas de choses et on en parle ce soir...

MARTINE: pourquoi faire j'ai déjà tout ce que je désire sauf toi!

DANIEL: je ne veux pas te perdre chérie

MARTINE: moi aussi (*elle se dirige vers le bureau pour aller vers lui*)

DANIEL: non

MARTINE: quoi ?

DANIEL: n'avances plus !

MARTINE: pardon ?

DANIEL: non n'avance plus je vais venir jusqu'à toi... (*il se lève et se dirige vers elle il se rend compte quelle s'est placée juste à côté de la jupe de Ségolène il panique il se jette sur elle pour la faire changer de direction de vue et il l'a prend dans ses bras et l'embrasse en la renversant tout en récupérant de sa main libre la jupe.. à la fin du baiser il a la jupe dans la main derrière le dos de Martine*)

MARTINE: il y a des années que tu ne m'avais pas embrassé comme ça

DANIEL: (*coincé avec la jupe dans le dos recommence le même baiser*) ah ?? encore ? (*il tente de se rapprocher du bureau tout en continuant à l'embrasser*)

MARTINE: mais qu'est-ce que tu fais ?

DANIEL: rien, rien

MARTINE: qu'est-ce que tu tiens dans ta main ?

DANIEL: (*panique !*) rien

MARTINE: si montre moi

DANIEL: (*il tente de l'embrasser à nouveau*) oh toi

MARTINE: non, montre moi enfin qu'est-ce que c'est que ça ?

DANIEL: rien rien

MARTINE: c'est un vêtement

DANIEL: un vêtement ? mais non tu es folle c'est un vieux chiffon que la femme de ménage a oublié ce matin c'est pour faire briller mon bureau.. (*joignant le geste à la parole il tient la jupe en boule tachant de cacher au maximum sa forme il l'a met en boule et frotte son bureau avec*) ah saloperie de boniche on peut rien leur demander, elle je la vire dès demain

MARTINE: tu es sur que c'est pour faire briller ton bureau ?

DANIEL: oui oui... tiens regarde

MARTINE: mais arrêtes donne moi ça.. Depuis quand ta femme de ménage elle fait les poussières avec des jupes Chanel ? (*elle lui prend la jupe des mains*) tu as une explication ?

DANIEL: c'est.. c'est.. c'est qu'on a les moyens nous !

MARTINE: Tu plaisantes ?

DANIEL: non on a un contrat avec Chanel ,pour euh.. qu'il nous refile leurs jupes ratées qui ne se vendent plus et on en fait des chiffons pour les vitres c'est très classe

MARTINE: pour les vitres ou les poussières ?

DANIEL: euh

MARTINE: tu arrêtes de te ficher de moi et tu me dit la vérité?

DANIEL: (*le prenant de très haut*) ah ça y est tu as tout fait raté c'est malin

MARTINE: quoi ?

DANIEL: (*de plus en plus haut avec une mauvaise foi criante*) quoi ? quoi...
quoi.... Ma surprise !. Quel jour sommes nous aujourd'hui ?

MARTINE: le 16 avril

DANIEL: Voilà .Le 16 avril...et ça te rappelle rien ?

MARTINE: euh non

DANIEL: NON ? comment ça non.. tu ne te rappelles pas ? Oh mon dieu quelle
cruelle déception ! rien du tout ?

MARTINE: non !

DANIEL: (*très mélo dramatique*) ah c'est bien la peine que je veuille te faire un
cadeau tu ne te rappelle même pas de la date

MARTINE: écoute je suis désolée je ..

DANIEL: non ne dis plus rien .. notre amour ne signifie rien pour toi ce n'est pas
la peine d'en rajouter.

MARTINE: écoute ne le prends pas sur ce ton

DANIEL: non arrête je t'en supplie tu m'as brisé le cœur.. je sui l'âme en peine
comme un chien abandonné sur l'autoroute des vacances qui regarde la voiture
s'éloigner, et les larmes dans les yeux de son petit maitre dans la lunette arrière
pendant que son père accélère... vas .. réfléchir à ce jour vas .. et redonne moi ma
jupe, je vais aller la rendre puisque cela ne signifie rien pour toi !

MARTINE: Daniel je

DANIEL: il n'y a de Daniel plus un mot.. et toi qui te plaignais que j'étais
distant.. quelle honte elle ne se souvient même pas du 16 avril !

MARTINE: mais enfin qu'est-ce qu'on a fait le 16 avril ?

DANIEL: ah non ce serait trop facile.. tu n'as qu'a te rappeler ne compte pas sur
moi pour te le dire... (*très pathétique, la larme à l'œil*) tu me fait beaucoup de
mal Martine. Je suis comme un petit animal blessé.. comme un soldat qui

regarde tristement la mort venir, comme un brin de pelouse du stade de France un jour de match.

(elle a gardé en main la jupe !! entrée de Lionel comme une trombe)

Scène IX

Les mêmes plus Lionel

LIONEL: Dad, ... dad ah maman tu es là

DANIEL: qui a t-il qui puisse justifier cette arrivée en trombe !

LIONEL: dad je dois te parler.. mum c'est hyper important

DANIEL: ma foi oui pour que tu sois levé à 11h30 ça doit l'être.

MARTINE: qui y a t-il tu as trouvé une voie ?

DANIEL: tu vas enfin bosser ?

LIONEL: non

MARTINE: tu m'a fait peur

LIONEL: j'ai rencontré quelqu'un

DANIEL: encore !

MARTINE: tous les soirs tu rencontres des tas de gens dans les endroits branchés que tu fréquentes

LIONEL: mum dad.. c'est important la socialisation. J'ai un taaas d'ami je suis donc souvent invité...

DANIEL: personne du lycée ne t'as invité a préparer le bac ?

LIONEL: oh épargne mon ton refrain démodé ...passe ton bac c'est d'un vulgaire... on sait bien qu'ils le donne a tous le monde...

MARTINE: sauf à toi !

LIONEL: quatre petits échecs ce n'est pas la fin du monde...et puis je suis bien au dessus de ça .. ;et vous aussi, et puis je n'en ai pas besoin pour monter ma boîte

MARTINE: tu veux monter une boîte ?

LIONEL: oui d'édition...mais un truc pour les jeunes

DANIEL: Les éditions Robert junior ?

LIONEL: ou alors je pourrais , pour ne pas te faire de concurrence entrer dans ta boîte et créer ma collection.

DANIEL: tu ferais ça ... quel bon fils !

LIONEL: sous réserve que j'ai une totale liberté...je vais monter une collection pour les jeunes comme moi.

MARTINE: les jeunes comme toi il n'y en a pas des masses..

DANIEL: ...heureusement !

MARTINE: ou alors dans le 16 eme

LIONEL: mais ne sommes nous pas ,dans le 16eme ? mais j'en ai plus qu'assez de cette ségrégation.. enfin qu'avez vous tous contre le 16 eme ? des fois j'ai envie de me rebeller contre ce prêt à penser..

MARTINE: mon dieu chéri, notre fils est un rebelle

DANIEL: quelle horreur, pourvu qu'on puisse étouffer l'affaire !

MARTINE: heureusement j'ai, des relations au figaro

LIONEL: bon ça suffit.. d'abord je suis pas là pour ça.

MARTINE: non tu as rencontré quelqu'un

DANIEL: ah bon ?

MARTINE: mais oui suis un peu !

DANIEL: j'essaye mais c'est dur

LIONEL: bon vous avez fini votre petit numéro.. c'est d'un commun.. enfin c'est la vie !

DANIEL: et oui tu portes ta croix

MARTINE: des parents communs.. à la limite du vulgaire

DANIEL: ..mais riches !

LIONEL: écoutez il faut que je vous parle d'elle. Elle s'appelle Agatha.. c'est une provinciale mais elle très sympathique.. je l'ai rencontré chez un ami très proche, Vladimir lors d'un after

DANIEL: un after ?

MARTINE: tu ne sais pas ce que c'est mais enfin chou.. tu sais bien que c'est les soirées qui se passent après les soirées où les jeunes rebelles du 16 eme se

réunissent pour boire un verre à l'heure où les jeunes du 18eme se lèvent pour aller travailler..

DANIEL: travailler ? cette pratique vulgaire qui consiste à suer pour gagner de l'argent quand on a pas des parents pleins aux as..

MARTINE: c'est ça !

DANIEL: Tu vois que je suis aussi !

LIONEL: arrêtez à la fin.. c'est pas ma faute à moi si vous êtes pleins de fric

MARTINE: désolé mon fils , nous sommes sincèrement désolé de t'imposer cela .. sauras-tu nous pardonner un jour ?

LIONEL: Agatha elle n'est pas comme les autres...elle est intelligente.. elle écrit

DANIEL: des romans policiers ?

LIONEL: non pourquoi ? écoute je suis sérieux je crois que je l'aime je voudrais que tu la rencontre.

DANIEL: pourquoi faire ?pour publier les bancs ou publier son manuscrit ?

LIONEL: plus pour les bancs que son manuscrit dad.. je suis accro. C'est la bonne

MARTINE: encore une ! tu as couché avec ?

DANIEL: forcément si c'est la bonne il a couché avec, dans le 16eme chez les fils de riche ça se fait beaucoup !

LIONEL: je suis sérieux je vous dit.. c'est une fille qui n'a pas eu de chance elle est orpheline de père.

DANIEL: elle vendait des cartes postales ?

LIONEL: hein ?

MARTINE: et aussi des crayons?

LIONEL: mais qu'est-ce que vous racontez ? !! dad tu vas la voir ?

DANIEL: ok je la verrais !

LIONEL: cool !

DANIEL: si tu essayais d'aller au lycée.. ils doivent plus se rappeler de ton visage depuis le temps !

LIONEL: dad et mon avenir tu y songes ?

DANIEL: justement je ne pense qu'à ça.. Plie toi à la vulgarité de réussir un examen autre que celui du BCG et on reparlera de ta collection

LIONEL: au ouais le BCG très drôle dad, très drôle !

MARTINE: bon je t'y emmène c'est sur mon chemin

LIONEL: vous êtes vieux jeu...(*ils sortent !*)

Scène X

Ségolène Daniel puis Inès

SEGOLENE DEPAINT (*sortant du bureau en furie et en culotte !*) Ma jupe ! elle est partie avec ma jupe... idiot., une jupe que je viens de m'acheter tu crois qui les donne chez Chanel les jupes ? 150 euro, elle m' a couté 150 euro

DANIEL: ah je t'avais oublié toi

SEGOLENE DEPAINT j'ai entendu.. dis donc j'ai bien vu que ta femme serait morte de chagrin si tu la quittais

DANIEL: écoute c'était pour l'endormir je...

SEGOLENE DEPAINT a d'autres.. chérie par ci, chérie par là.. tu ne la quitteras jamais c'est ça

DANIEL: Chut mariflor pourrait nous entendre...

SEGOLENE DEPAINT ah oui j'oubliais , cette secrétaire là, tu ne l'as pas « essayé » comme tu dit parce que Véronique avant elle tu n'avais pas hésité a lui chanter la chanson des sœurs sourire

DANIEL: arrête chérie écoute

SEGOLENE DEPAINT ah non pas chérie, plus chérie...tu laisses ça à ta femme

DANIEL: tu ne comprends rien .. je ne l'aime pas .. mais c'est elle qui a le fric !

SEGOLENE DEPAINT je m'en fiche maintenant débrouille toi pour me trouver une jupe je suis coincé ici en attendant !

DANIEL: tu es fâchée ?

SEGOLENE DEPAINT trouve moi de quoi me cacher le derrière

INES ROBERT : (*frappe et entre.. panique daniel a juste le temps d'appuyer sur la tête de Ségolène qui re disparaît sous le bureau, ines n'a rien vu elle porte de nombreux sacs !*) papa tu es là ?

DANIEL: ou veux tu que je sois à cet heure.. combien de fois je t'ai dit de te faire annoncer avant de venir dans mon bureau..

INES ROBERT : pourquoi je te dérange avec ta maîtresse ?

DANIEL: comment ça ?

INES ROBERT : oui elle est peut être sous le bureau en train de se faire monter la promotion

DANIEL: quoi qui t'as dit ça ?

INES ROBERT : relax papa je plaisantais ! (*rire*)

DANIEL: ce n'est pas drôle.. que me veux tu ?

INES ROBERT : te montrer ce que j'ai trouvé aux soldes ?

DANIEL: tu plaisantes, tu débarques ici sans prévenir alors que je suis en réunion pour me parler de soldes ! C'est incroyable ce matin toute la famille a décidé de défiler dans mon bureau, je peux même pas avoir une seule réunion tranquille , et alors a qui le tour, tata jacqueline ? pépé Marcel c'est extravagant !

INES ROBERT : en réunion avec qui

DANIEL: euh avec personne avec moi même !

INES ROBERT : arrête de ronchonner, je te montre ce que j'ai

DANIEL: écoutes chérie tu as 27 ans tu vis encore à la maison certes, tu veux que je t'embrasse tous les soirs avant de dormir passe encore.. mais crois tu que tu doives encore venir me montrer tes chiffons ?

INES ROBERT : arrête papa tu adores ça c'est toi qui veut venir me faire un bisous tous les soirs.. Regarde plutôt cette merveille (*elle exhibe de son sac la même robe que celle de Ségolène*)

DANIEL: ah c'est pas possible !

INES ROBERT : elle te plait pas !

DANIEL: si mais c'est la même ! c'est la même !

INES ROBERT : quoi la même.. c'est un petit modèle Chanel.. soldée ;devines combien.. ?

DANIEL: euh

INES ROBERT : 75 euros elle était a 50%.. tu te rends compte 75 euros

SEGOLENE DEPAINT (*voix sous le bureau*) ah la garce !

INES ROBERT : comment ?

DANIEL: quoi comment ?

INES ROBERT : j'ai entendu la garce

DANIEL: tu as entendu quoi ? tu rêves ma fille

INES ROBERT : non j'ai entendu la garce.. j'ai dit 75 euros et..

SEGOLENE DEPAINT (*même jeu*) la garce je l'ai payé le double !

DANIEL: (*au bureau*) tais toi idiotte

INES ROBERT : là encore

DANIEL: quoi encore ?

INES ROBERT : tu as dis tais toi à ton bureau !

DANIEL: tu es folle c'est a toi que je disais tais toi...

INES ROBERT : ah moi ? pourquoi

DANIEL: pour rien d'abord j'ai rien dit_chérie tu as besoin d'un orl toi

INES ROBERT : mais non je suis pas folle

DANIEL: passons.. tu ne peux pas garder cette jupe

INES ROBERT : quoi ?

DANIEL: j'en ai besoin !

INES ROBERT : hein tu en as besoin tu portes des jupes toi?

DANIEL: Oui .. euh non c'est pour sortir

INES ROBERT : pardon

DANIEL: ça te regarde pas tu peux pas la garder c'est tout !

INES ROBERT : pourquoi ?

DANIEL: parce que ...parce que...parce que c'est la même jupe que Ségolène .

INES ROBERT : et alors ?

DANIEL: enfin je veux dire c'est la même jupe que je viens d'offrir a ta mère

INES ROBERT : Tu as offert une jupe à maman ?

DANIEL: oui parce qu'elle ne voulait pas que je fasse les poussières avec

INES ROBERT : comment ?

DANIEL: cherche pas a comprendre et donne moi cette jupe j'en ai besoin

INES ROBERT : pour toi ?

DANIEL: parfaitement

INES ROBERT : mais pour quoi faire pour te déguiser ?

DANIEL: oui.. non pour faire les poussières

INES ROBERT : tu vas prendre ma jupe chanel pour faire les poussières ?

DANIEL: tout à fait et alors qu'est-ce que c'est que cette ségrégation anti 16 eme quand on a les moyens, on a le droit de faire les poussières avec des jupes chanel non ?

INES ROBERT: papa tu es malade ! qu'est-ce qui se passe tu veux bien m'expliquer ?

DANIEL: euh...(un temps) voilà c'est malin tu vas gâcher toute ma surprise

INES ROBERT: quoi quelle surprise ?

DANIEL: tu sais quel jour on est aujourd'hui ?

INES ROBERT: Le 16 avril et alors ?

DANIEL: (*mimant un énervement rapide*) et ça te rappelle le rien le 16 avril ?

INES ROBERT: non pas du tout...

DANIEL: (*outré*) voilà, voilà, personne ne s'occupe des anniversaires dans cette maison.. c'est incroyable.. je n'en peux plus.. toi ça te dit rien , ta mère ça lui dit rien.. personne.. personne.. ça ne dit rien à personne !

INES ROBERT: mais te fâche pas...papa

DANIEL: si mademoiselle, si je me fâche.. tout le monde ne pense qu'à soi.. et moi . ;et moi je me débat avec des jupes qui se multiplient et qui passent de mains en mains, des bureaux qui parlent et je pense aux anniversaires alors que personne n'est au courant.. ;tout le monde se fout de tout le monde sur cette terre aride !

INES ROBERT: pas du tout ...alors qu'est ce que c'était le 16 avril ?

DANIEL: ah ça ne te regarde pas.. tu n'as qu'a le savoir.. non mais... maintenant elle veut savoir ! ça serait trop simple...et puis donne moi cette jupe.. de toute façon ta mère à la même.. Ca te dérange pas à 27 ans de toujours vivre chez tes parents de réclamer un bisou avant de dormir... et de t'habiller comme ta mère...

INES ROBERT: papa je

DANIEL: (*semblant hors de lui*) non... moi je te dis tu as vraiment besoin d'aller voir un Orl pour te rafraîchir la mémoire.. sors d'ici !

INES ROBERT: (*dans ses petits souliers*) bien comme tu veux papa (*elle sort*)

SEGOLENE DEPAINT (*sortant de son bureau*) ah la jupe.. la petite garce elle l'a payé deux fois moins cher que moi!

DANIEL: et toi rhabille toi .. (*Ségolène est en train de se rhabiller , elle à la jupe a mi jambe quand mariflor entre et pousse un cri d'exclamation*)

MARIFLOR: oh pardon!

DANIEL: pardon, pardon, pardon !et vous je suppose que vous ne savez même pas ce qui s'est passé le 16 avril !

NOIR

**Intrigué , intéressé, captivé ?
Pour lire la fin contactez moi
auteur@riretheatre.com
06 99 68 97 66
(de 9h00 à 22h00)**